

## LA RELATION PÉDAGOGIQUE AU COLLÉGIAL

### UNE ALLIÉE VITALE POUR LA CRÉATION D'UN CLIMAT DE CLASSE PROPICE À LA MOTIVATION ET À L'APPRENTISSAGE

En milieu collégial, la qualité de la relation pédagogique, qui repose sur les interactions ayant lieu entre le professeur et ses étudiants, peut avoir un effet décisif sur la réussite scolaire, car ce lien vise à provoquer chez ces derniers une réaction positive à l'égard de la matière enseignée. Dès lors, il convient de s'intéresser de près à cette relation, entre autres pour l'influence qu'elle peut avoir sur le climat de classe, sur la motivation des étudiants et, ultimement, sur leurs apprentissages. Les interactions pédagogiques constructives dépendent de plusieurs facteurs, dont certains sont liés au contexte social et éducatif dans lequel s'effectue l'enseignement et d'autres, aux caractéristiques affectives des occupants de la classe.

Nous nous pencherons ici, dans un premier temps, sur l'évolution conceptuelle de la relation pédagogique, évolution caractérisée par la transformation des moyens d'enseignement et par l'apparition de préférences inédites chez les nouvelles générations d'étudiants quant à la façon d'apprendre. Puis, nous analyserons la nature d'une relation pédagogique jugée aidante en mettant en lumière ce que le professeur peut faire pour établir cette dernière. En nous basant sur des ouvrages pertinents, nous explorerons, par la suite, les effets que peut produire la qualité d'un tel lien chez les étudiants. Enfin, nous exposerons les limites ainsi que les défis liés à l'établissement d'une relation pédagogique en contexte postsecondaire.

#### ÉVOLUTION CONCEPTUELLE DE LA RELATION PÉDAGOGIQUE

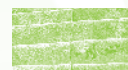
Disons d'emblée que le thème qui retiendra ici notre attention ne présente pas un intérêt nouveau dans le monde scolaire (Abraham, 1984; Postic, 1979). En 1995, une quantité importante d'études avaient déjà permis au Conseil supérieur de



**ANASTASSIS KOZANITIS**  
Conseiller pédagogique  
Polytechnique Montréal  
Chargé de cours, UdeM

l'éducation d'affirmer qu'une relation pédagogique appropriée s'avère la condition la plus déterminante de la quête de sens et d'autonomie et un ingrédient indispensable pour que l'enseignement ait une influence significative sur les étudiants. Depuis, plusieurs autres spécialistes ont avancé que le succès de toute entreprise éducative est basé sur l'établissement de liens adéquats et significatifs (Cosmopoulos, 1999; Kubanek et Waller, 1995; Marsollier et Obin, 2004; Potvin, 2005; Roorda et collab., 2011). Chassé (2006) affirme, de surcroît, que l'enseignement est un « métier de relations » et que le développement de la relation pédagogique s'intègre bien à la transmission des contenus disciplinaires. Ce n'est d'ailleurs pas sans raison que les professeurs d'expérience insistent autant sur l'instauration d'interactions positives, qui revêtent, on s'en doute bien, une grande importance dans un contexte d'apprentissage (Kozanitis, 1997).

Le dictionnaire actuel de l'éducation définit la relation pédagogique comme « l'ensemble des interactions du domaine cognitif, affectif et social entre apprenants et enseignant qui vise l'apprentissage et l'épanouissement de la personne » (Legendre, 2005). Traditionnellement, la majorité des auteurs estiment qu'une telle relation met en présence des individus qui partagent des buts complémentaires, soit un professeur, détenteur du savoir, et des étudiants, qui s'approprient ce dernier. En outre, ce lien est soumis aux mécanismes de la dynamique des groupes. Il met ainsi en rapport des individus assujettis à des phénomènes d'échanges, d'influence réciproque, d'actions et de réactions marquées par la diversité, par l'asymétrie, quant à la perception du savoir. Or, cette manière de se représenter la relation pédagogique semble sinon obsolète, tout au moins déphasée par rapport aux nouvelles techniques d'enseignement et aux nouveaux contextes d'apprentissage, particulièrement par rapport à l'approche par compétences ou à l'utilisation grandissante, en classe ou hors classe, des technologies de l'information et de la communication (TIC) en enseignement. Les TIC nous amènent à reconsidérer le rôle du pédagogue (Depover, Karsenti et Komis, 2007; Georges, 2012; Lebrun, 2002) : jadis transmetteur des savoirs, il est devenu médiateur, intermédiaire entre les connaissances et l'apprenant, laissant une place prépondérante à ce dernier, qui devient un acteur de sa formation. Cela dit, les outils numériques ne se substituent pas à la relation pédagogique; ils ne font que modifier le rapport qu'a chacun au savoir, dont l'accessibilité est améliorée grâce à la technologie.



Par ailleurs, prenant appui sur le modèle socioconstructiviste, entre autres, les approches renouvelées dispensent le professeur de « dire » la matière. Ce dernier collabore plutôt avec les étudiants à la construction de leurs acquis et de leurs compétences par la mise en place de situations pédagogiques appropriées, qui procèdent d'un respect mutuel (Prégent, Bernard et Kozanitis, 2009). La transformation des méthodes et des moyens qui se produit en ce moment dans le domaine de l'éducation dans plusieurs parties du monde nous incite à élargir notre conception de la relation pédagogique pour y inclure, en plus du lien établi entre professeur et étudiants, celui que les étudiants d'un même groupe nouent entre eux. Effectivement, les professeurs sont de plus en plus nombreux à varier leurs stratégies d'enseignement en y intégrant, entre autres, les approches par projet et par problème de même que des discussions, des études de cas, bref toutes ces avenues qui impliquent que les étudiants interagissent régulièrement, parfois sans médiation pédagogique (Ménard et St-Pierre, 2014). Dans cette perspective, on considère que les échanges bidirectionnels ayant lieu entre les pairs, au même titre que le discours unidirectionnel qui prédomine dans l'exposé magistral, visent à susciter l'apprentissage.

*[...] la relation pédagogique s'apparente davantage, à notre avis, au rapport établi entre parents et enfants qu'à un lien d'amitié [...].*

#### ► NATURE D'UNE RELATION PÉDAGOGIQUE JUGÉE AIDANTE

Plusieurs professeurs débutants se demandent quelle serait la nature idéale de la relation à entretenir en classe. Faut-il, par exemple, chercher à créer des liens d'amitié avec les étudiants ou est-il préférable de garder une distance et un détachement psychologique vis-à-vis de ceux-ci ? Faut-il privilégier une attitude stricte et sévère ou être plutôt débonnaire et permissif ? Bien que la nature de la relation pédagogique puisse varier considérablement en fonction de divers facteurs, on ne doit pas perdre de vue que sa finalité première est l'établissement d'un lien significatif entre le professeur et les étudiants et d'un climat propice à l'enseignement et à l'apprentissage. Les facteurs d'influence habituels sont les caractéristiques de l'environnement (telle la taille du groupe), celles de la clientèle (l'âge des apprenants, par exemple), ainsi que la nature de la formation (technique ou préuniversitaire, notamment).

Compte tenu de ces facteurs, la relation pédagogique s'apparente davantage, à notre avis, au rapport établi entre parents et enfants qu'à un lien d'amitié, même si elle partage plusieurs

éléments avec ce dernier (respect, tolérance, confiance). D'un autre côté, opter pour un style d'enseignement permissif ou autoritaire à outrance n'est décidément pas une solution à envisager si l'on souhaite parvenir à établir en classe un climat propice à l'apprentissage. Il s'agit de rechercher un juste équilibre, c'est-à-dire d'établir des limites claires et structurantes en misant sur l'instauration d'un rapport professeur-étudiants adéquat, et ce, tout en restant à l'écoute de soi. La présence d'une figure d'autorité aide les étudiants à croire (morale et intellectuellement) alors même que cette instance leur impose des jalons, des bornes, qui ne doivent pas être dépassés. À ce sujet, les enquêtes d'opinion menées auprès d'étudiants du collégial et de l'université signalent qu'ils préfèrent qu'un professeur soit capable de maintenir l'ordre, de faire apprendre, de garder chacun occupé, d'être juste (n'ayant ni favori ni souffre-douleur) en étant également gentil, respectueux, de bonne humeur et en ayant le sens de l'humour (Langevin, 1996). Cela indique qu'ils aiment évoluer dans un cadre pédagogique rigoureux mais souple, à l'intérieur duquel la relation est considérée au premier plan.

Ainsi, il ne faut pas hésiter à personnaliser les rapports que l'on établit avec les étudiants, tout en s'assurant de bien doser cet investissement de sorte qu'il demeure aidant et professionnellement justifié. Cosmopoulos (1999) nous met justement en garde contre les dérives potentielles de certaines caractéristiques éducatives du pédagogue. Un comportement relationnel trop froid pourrait se traduire en « didactisme » ou en « catéchisme ennuyeux », alors qu'une relation trop fusionnelle pourrait s'avérer pédagogiquement improductive, nocive ou aberrante. La recherche de l'équilibre doit être déterminée par le sens des responsabilités du professeur. Dans cette optique, la relation pédagogique, qui est aussi interpersonnelle, se construit essentiellement dans un souci sincère du sort des étudiants, eu égard au soutien à l'apprentissage. Pour ce faire, le professeur et les étudiants deviennent partenaires au sein d'un même projet, soit celui de réussir et d'atteindre le développement optimal des compétences. Dans ce contexte, le professeur s'engage à jouer le rôle d'un accompagnateur et d'un guide, à la fois disponible, à l'écoute et empathique. Il convient également de rester soi-même, de ne pas chercher à remplir des fonctions qui ne correspondent pas à sa personnalité : les étudiants s'en rendent rapidement compte.

Considérant que le climat dans lequel se déroule l'apprentissage est l'un des premiers facteurs d'influence que ressentent les étudiants quand ils mettent le pied dans la classe, il revient au professeur de faire en sorte que celui-ci soit agréable et propice (Hughes et Chen, 2011 ; Liberante, 2012). La mise en place d'une atmosphère qui suscitera chez eux des émotions



favorables devient alors déterminante et repose en grande partie sur l'établissement d'une relation pédagogique fondée à la fois sur le respect mutuel et sur la confiance. De plus, en dépit des caractéristiques estudiantines ou de l'environnement qui prévalent, la création et le maintien d'un lien de qualité dépendent principalement du professeur. À ce sujet, deux facteurs essentiels se distinguent par leur effet éminent sur la relation pédagogique. Il s'agit de l'attitude qu'a le pédagogue à l'égard des étudiants et de la communication interpersonnelle. Ces deux éléments, qui sont étroitement liés, deviennent des vecteurs favorisant la cohésion sociale au sein du groupe et assurant par le fait même la pérennité de l'harmonie associant les étudiants et le professeur.

#### ► ATTITUDES DU PROFESSEUR ET COMMUNICATION INTERPERSONNELLE

Les attitudes et les comportements du professeur ont un grand effet sur le climat qui se fait sentir en classe et devraient être guidés par certaines valeurs telles que le respect, la justice et l'équité, d'autant que les étudiants ne sont pas insensibles aux actions que le professeur met en œuvre pour établir une relation pédagogique significative. L'adoption de conduites aidantes est relativement simple et n'exige qu'un investissement minime d'efforts et de temps. Qui plus est, cette dernière est à la portée de tous puisqu'elle peut être développée et améliorée à l'aide d'une formation pertinente et grâce à la pratique réflexive (Lenoir, 2012). L'enjeu est central puisqu'il s'agit de créer un lien de confiance, indispensable, répétons-le, à l'établissement d'une relation pédagogique appropriée. Pour ce faire, le professeur peut compter sur la réciprocité qu'engendrent des attitudes comme le respect, l'empathie, l'indulgence, la tolérance, l'ouverture d'esprit, la flexibilité, la proximité, l'intérêt envers l'autre, la sollicitude et la bienveillance. De plus, une série de petits gestes positifs et des comportements bienséants peuvent faire toute la différence quand vient le temps de mettre en place une relation adéquate et des conditions propices à la réussite du plus grand nombre. Par exemple, tout pédagogue gagnera à démontrer du plaisir et de la satisfaction tout en étant en présence des étudiants ; à leur faire connaître sa disponibilité et sa volonté de les aider en vue de l'atteinte des objectifs d'apprentissage ; à se montrer généralement de bonne humeur ; à demeurer patient face à l'adversité ; à recourir à l'humour pour désamorcer les situations difficiles ; à saisir les occasions qu'il a d'interagir avec les étudiants, que ce soit en classe ou hors classe. À ce sujet, des études ont montré que des rencontres informelles fréquentes renforcent la confiance qu'éprouvent ces derniers envers les personnes qui leur enseignent (Jaasma et Koper, 1999).

Par ailleurs, malgré la nature des problèmes auxquels il est confronté, le professeur doit toujours considérer la position d'autorité dans laquelle il se trouve par rapport aux étudiants et doit éviter d'adopter des comportements qui risquent de les dénigrer. Par exemple, le sarcasme, la mesquinerie et la tenue de propos blessants peuvent engendrer ressentiment, honte, colère et rancune, et contribuer à dégrader le climat dans la classe. Dans la forte majorité des cas, la création d'un dialogue ouvert et convenable permet de régler les problèmes qui surgissent sur le plan relationnel.

*[...] le professeur doit toujours considérer la position d'autorité dans laquelle il se trouve par rapport aux étudiants et doit éviter d'adopter des comportements qui risquent de les dénigrer.*

En effet, la communication interpersonnelle s'inscrit parmi les habiletés professionnelles qu'il faut à tout prix maîtriser et constitue le principal outil auquel recourra le pédagogue lors de la médiation. On distingue, dans le contexte pédagogique, trois degrés de communication interpersonnelle, déterminés par la qualité d'ouverture du professeur (Archambault et Chouinard, 2009). Au premier degré, celui-ci se concentre exclusivement sur la tâche que constitue l'enseignement : il ne partage aucunement ses sentiments personnels ou bien les événements auxquels il a assisté en contexte scolaire ou extrascolaire. Au deuxième degré, une ouverture relative est observable, c'est-à-dire que le professeur peut discuter de situations relatives à l'école sans aborder celles qui composent sa vie en dehors de ce contexte. Au troisième degré, l'ouverture est quasi complète : le pédagogue partage plusieurs faits, préoccupations ainsi que valeurs personnels. Il peut évoquer des conjonctures propres à sa vie privée afin de montrer son côté humain.

La personnalité de l'individu qui enseigne, les circonstances, l'historique du groupe, la culture et les coutumes sociales sont les principaux facteurs qui influent sur le degré d'ouverture. Par ailleurs, certains comportements peuvent témoigner des attentions du professeur et faciliter la communication interpersonnelle. Tels sont, par exemple, les faits de maintenir un contact visuel avec le groupe en balayant la classe des yeux ; d'apprendre à connaître les personnes qui assistent aux cours (leurs prénoms, leurs intérêts, leurs attentes) ; de s'intéresser à leurs activités ; de discuter avec elles durant les pauses, avant ou après les cours. Le professeur peut aussi partager ses repas avec ses étudiants ou participer aux activités communautaires et sociales organisées par l'établissement.



## EFFETS DE LA RELATION PÉDAGOGIQUE

La qualité de la relation pédagogique peut avoir un effet notable sur le développement affectif et cognitif des étudiants, et cette influence positive se manifeste à tous les ordres d'enseignement (Chassé, 2006 ; Gregory et Ripski, 2008). De plus, contrairement à ce que l'on pourrait croire, pareil lien tend à prendre de l'importance à mesure que le cheminement scolaire d'un individu progresse. Bujold et Saint-Pierre (1996) ont montré que les étudiants plus âgés ont besoin de sentir que le personnel enseignant respecte leurs opinions et se soucie de leurs intérêts, et ce, tout autant que les plus jeunes, sinon plus. De manière générale, les étudiants aiment savoir qu'ils peuvent se référer en tout temps au professeur, en toute confiance et sans être jugés, que ce soit pour discuter de questions d'ordre scolaire ou de difficultés personnelles qui interfèrent avec leurs études ; ils aiment être surs de pouvoir compter sur ses qualités d'écoute, d'empathie (faculté de comprendre les sentiments et les émotions d'autrui sans être soi-même affligé) et de considération positive (chaleur humaine, acceptation et tolérance). Ils estiment aussi une attitude vraie, sincère et congruente, des gestes reflétant la pensée, qui impliquent à la fois le partage des préoccupations et des valeurs personnelles, l'expression d'une originalité de même qu'une certaine humilité.

*Lorsqu'il se sent à l'aise en situation d'apprentissage, un étudiant est davantage porté à prendre des risques et à se concentrer sur les tâches à réaliser [...].*

Une revue de la littérature réalisée par Chassé (2006) fait état des multiples avantages découlant de l'adoption d'une posture qui témoigne d'une prévenance sincère envers les étudiants, notamment d'un souci de leur réussite. Une telle conduite rend le personnel enseignant plus humain aux yeux des étudiants. Ces derniers peuvent s'identifier à la personne qui se cache derrière le professeur et lui accordent alors plus volontiers leur confiance parce qu'ils se sentent considérés comme des individus à part entière. En personnalisant son approche et en entretenant une relation privilégiée avec les étudiants, le professeur contribue à la promotion de liens cordiaux, participe au développement des compétences sociales des étudiants, les incite à coopérer avec leurs pairs et encourage par le fait même la création d'un environnement propice à l'entraide et au soutien mutuel. Une relation pédagogique de qualité facilite également la transition des études secondaires aux études postsecondaires et l'adaptation sociale nécessaire à ce passage. La création d'un lien pédagogique

significatif s'avère aussi une mesure préventive efficace ainsi qu'une stratégie de gestion de classe fondamentale (Gregory et Ripski, 2008). En établissant de bonnes relations avec ses étudiants, le professeur prévient, en classe, l'apparition de situations problématiques, ce qui tend à réduire le nombre d'interventions correctives à faire. Qui plus est, une relation pédagogique positive entraîne une diminution du taux d'absentéisme, une réduction des problèmes relationnels et un amoindrissement des effets des troubles de comportement (Murray et Malmgren, 2005).

Par ailleurs, plusieurs études rapportent que la qualité de la relation pédagogique influe significativement sur la motivation des étudiants de même que sur leur engagement à l'égard de la matière enseignée (Anderman et Kaplan, 2008 ; Deci et Ryan, 2002 ; Klem et Connell, 2004 ; Kozanitis, Desbiens et Chouinard, 2008 ; Kuh, 2003). Ainsi, l'intérêt des étudiants pour le contenu des cours semble accru quand le professeur leur montre qu'il se préoccupe d'eux (Bujold et Saint-Pierre, 1996). Lorsqu'il se sent à l'aise en situation d'apprentissage, un étudiant est davantage porté à prendre des risques et à se concentrer sur les tâches à réaliser (Kozanitis et Chouinard, 2009). Sa confiance en ses capacités à réussir nourrit sa volonté de s'accomplir. Inversement, lorsqu'un étudiant se sent découragé ou incapable de s'instruire, lui enseigner et lui faire apprendre devient plus difficile.

Une relation pédagogique bénéfique contribue, en outre, à faire aimer l'école, à augmenter la résilience des étudiants vis-à-vis de la réussite scolaire et à diminuer le sentiment de solitude vécu par certains. Selon Kubanek et Waller (1995), la persévérance scolaire et l'apprentissage sont favorisés par des rapports individuels avec le professeur, tandis que les échecs scolaires et les changements d'orientation découlent d'un comportement professoral distant. De plus, la création d'une relation de qualité aide à atténuer les effets négatifs qui peuvent résulter de la taille du groupe, de l'expérience professionnelle de l'individu qui enseigne et de la disponibilité des ressources matérielles. Toutefois, malgré sa meilleure volonté, le professeur ne peut pas contrôler complètement les conséquences qu'aura la relation pédagogique, car elle est régie par des phénomènes irrationnels tels la sympathie et l'antipathie. Plusieurs expressions issues du langage populaire, comme « le courant passe » et « avoir des atomes crochus », illustrent ces phénomènes qui déterminent les affinités naturelles pouvant exister entre deux personnes. Les prochains paragraphes relèveront d'ailleurs certaines difficultés que pose l'établissement d'une relation pédagogique appropriée.



## ► LIMITES ET DÉFIS IMPLIQUÉS PAR L'ÉTABLISSEMENT D'UNE RELATION PÉDAGOGIQUE

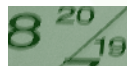
Quoique souhaitable en toutes circonstances, la création de rapports interpersonnels dans le domaine éducatif peut être entravée par certaines limites. Par exemple, un nombre élevé d'étudiants dans un groupe rend la création d'une relation pédagogique significative avec chacun d'eux plus difficile, voire impossible. Le professeur devra alors faire davantage d'efforts pour faciliter les liens (Meece, Herman et McCombs, 2003). Par ailleurs, certaines situations constituent des défis supplémentaires. Par exemple, les étudiants qui éprouvent des troubles de comportement ou ceux qui sont revendicateurs demandent un surplus d'attention, mais il vaut la peine de prendre le temps de mieux les connaître afin de comprendre ce qui provoque leurs attitudes. En prenant quelques minutes pour parler avec eux, le professeur pourra apporter des ajustements mineurs à son cours pour répondre à leurs besoins ou pour mieux rejoindre leurs intérêts, ce qui permettra le développement d'un sentiment de confiance à son égard (Gregory et Ripski, 2008).

Il va sans dire que l'établissement d'une relation pédagogique positive ne constitue qu'un élément du répertoire des stratégies professorales. On devrait la considérer comme un complément d'autres aspects de l'enseignement (Prégent, Bernard et Kozanitis, 2009). Par ailleurs, malgré son importance, l'instauration de rapports bénéfiques avec les étudiants ne peut assurer à elle seule la création d'un climat propice à l'apprentissage. En effet, dans une optique de formation pédagogique, le savoir-faire joue un rôle tout aussi considérable. Il consiste en partie à planifier rigoureusement les leçons à court terme et à long terme. Pour autant qu'elle soit adéquate, semblable structure permet aux professeurs d'être plus en confiance lorsque des situations problématiques doivent être gérées.

Pour conclure, notons que les études portant sur la relation pédagogique et sur sa capacité à favoriser un climat propice à l'enseignement et à l'apprentissage montrent que les professeurs qui s'intéressent à la création de rapports harmonieux en classe et qui misent sur celle-ci ont de plus grandes chances d'être perçus comme des personnes aidantes et soucieuses du bien-être de leurs étudiants. Or, cela contribue à la réussite scolaire de ces derniers. De plus, afin de cultiver une relation bénéfique et motivante, tout pédagogue gagnera à adopter une attitude et un style de communication interpersonnelle qui témoignent d'un respect, d'une bienveillance, d'un intérêt et de préoccupations sincères à l'égard des étudiants. ◀

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABRAHAM, A. (dir.). *L'enseignant est une personne*, Paris, ESF, 1984.
- ANDERMAN, L. et A. KAPLAN. « The Role of Interpersonal Relationships in Student Motivation: Introduction to the Special Issue », *Journal of Experimental Education*, vol. 76, n° 2, 2008, p. 115-119.
- ARCHAMBAULT, J. et R. CHOUINARD. *Vers une gestion éducative de la classe*, 3<sup>e</sup> édition, Boucherville/Bruxelles, Gaëtan Morin/De Boeck, 2009.
- BUJOLD, N. et H. SAINT-PIERRE. « Styles d'intervention pédagogique, relation affective enseignant-étudiant et engagement par rapport à la matière », *Revue canadienne d'enseignement supérieur*, vol. 26, n° 1, 1996, p. 77-109.
- CHASSÉ, E. « L'enseignement : un métier de relations », *Pédagogie collégiale*, vol. 20, n° 1, automne 2006, p. 25-31 [cvm.qc.ca/aqpc/AQPC%201987-2007/PDF/Volume%2020/20%281%29/Chasse.pdf].
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION. *Des conditions de réussite au collégial. Réflexion à partir de points de vue étudiants*, Québec, Gouvernement du Québec, 1995.
- COSMOPOULOS, A. « La relation pédagogique, condition nécessaire de toute efficacité éducative », *Revue française de pédagogie*, n° 128, juillet-août-septembre 1999, p. 97-106 [persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp\_0556-7807\_1999\_num\_128\_1\_1078].
- DECI, E. et R. RYAN. « Overview of Self-Determination Theory: An Organismic Dialectical Perspective », Deci, E. L. et R. M. Ryan (dir.). *Handbook of Self-Determination Research*, Rochester, University of Rochester Press, 2002, p. 3-33.
- DEPOVER, C., T. KARSENTI et V. KOMIS. *Enseigner avec les technologies*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007.
- GEORGES, F. « Les TICe, quelle plus-value pour l'apprentissage ? », communication orale prononcée à Liège le 23 mars 2012 lors du Printemps des TICe, à l'occasion d'une journée d'études ayant porté sur l'intégration des technologies en classe de langue [orbi.ulg.ac.be/handle/2268/118368].
- GREGORY, A. et M. RIPSKI. « Adolescent Trust in Teachers: Implications for Behavior in the High School Classroom », *School Psychology Review*, vol. 37, n° 3, 2008, p. 337-353.
- HUGHES, J. et Q. CHEN. « Reciprocal Effects of Student-Teacher and Student-Peer Relatedness: Effects on Academic Self-Efficacy », *Journal of Applied Developmental Psychology*, vol. 32, n° 5, septembre 2011, p. 278-287.
- JAASMA, M. et R. KOPER. « The Relationship of Student-Faculty Out-of-Class Communication to Instructor Immediacy and Trust and to Student Motivation », *Communication Education*, vol. 48, 1999, p. 41-47.
- KLEM, A. et J. CONNELL. « Relationships Matter: Linking Teacher Support to Student Engagement and Achievement », *Journal of School Health*, vol. 74, n° 7, septembre 2004, p. 262-273.
- KOZANITIS, A. et R. CHOUINARD. « Les facteurs d'influence de la participation verbale en classe des étudiants universitaires : une revue de la littérature », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, vol. 25, n° 1, 2009 [ripes.revues.org/59].
- KOZANITIS, A. *L'impact de la relation enseignant-étudiants sur l'enseignant universitaire et sur son enseignement*, mémoire de maîtrise en sciences de l'éducation, Québec, Université Laval, 1997 [non publié].
- KOZANITIS, A., J.-F. DESBIENS et R. CHOUINARD. « Perception of Teacher Support and Reaction Towards Questioning: Its Relation to Instrumental Help Seeking and Motivation to Learn », *International Journal of Teaching and Learning in Higher Education*, vol. 19, n° 3, 2008, p. 238-250.



KUBANEK, A.-M. et M. WALLER. « Une question de relation », *Pédagogie collégiale*, vol. 8, n° 4, mai 1995, p. 23-27 [cdc.qc.ca/ped\_coll/pdf/kubanek\_waller\_08\_4.pdf].

KUH, G. « What We're Learning About Student Engagement From NSSE », *Change*, mars-avril 2003 [cpr.iub.edu/uploads/Kuh%20%282003%29%20What%20We%27re%20Learning%20About%20Student%20Engagement%20From%20NSSE.pdf].

LANGÉVIN, L. « Réussir en enseignement, c'est réussir la relation maître-élève », *Actes du 16<sup>e</sup> Colloque de l'Association québécoise de pédagogie collégiale*, Montréal, AQPC, 1996 [cdc.qc.ca/actes\_aqpc/1996/].

LEBRUN, M. *Théories et méthodes pédagogiques pour enseigner et apprendre. Quelle place pour les TIC dans l'éducation*, Bruxelles, De Boeck, 2002.

LEGENDRE, R. *Dictionnaire actuel de l'éducation*, 3<sup>e</sup> édition, Montréal, Guérin, 2005.

LENOIR, Y. (dir.). « Dossier spécial : la pratique réflexive », *Vivre le primaire*, vol. 25, n° 4, automne 2012, p. 36-48.

LIBERANTE, L. « The Importance of Teacher-Student Relationship, as Explored Through the Lens of the NSW Quality Teaching Model », *Journal of Student Engagement: Education Matters*, vol. 2, n° 1, 2010, p. 2-9.

MARSOLLIER, C. et J.-P. OBIN. *Créer une véritable relation pédagogique*, Paris, Hachette Éducation, 2004.

MEECE, J., P. HERMAN et B. MCCOMBS. « Relations of Learner-Centered Teaching Practices to Adolescents' Achievement Goals », *International Journal of Educational Research*, vol. 39, n° 4-5, 2003, p. 457-475.

MÉNARD, L. et L. ST-PIERRE. *Se former à la pédagogie de l'enseignement supérieur*, Montréal, Chenelière Éducation, 2014.

MURRAY, C. et K. MALMGREN. « Implementing a Teacher-Student Relationship Program in a High-Poverty Urban School: Effects on Social, Emotional, and Academic Adjustment and Lessons Learned », *Journal of School Psychology*, vol. 43, n° 2, 2005, p. 137-152.

POSTIC, M. *La relation éducative*, Paris, Presses universitaires de France, 1979.

POTVIN, P. « La relation maître-élève et l'élève en difficulté scolaire », DeBlois, L. et D. Lamothe (dir.), *La réussite scolaire. Comprendre et mieux intervenir*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005.

PRÉSENT, R., H. BERNARD et A. KOZANITIS. *Enseigner à l'université dans une approche-programme*, Montréal, Presses internationales Polytechnique, 2009.

ROORDA, D. et collab. « The Influence of Affective Teacher-Student Relationships on Students' School Engagement and Achievement. A Meta-Analytic Approach », *Review of Educational Research*, vol. 81, n° 4, décembre 2011, p. 493-529.

Titulaire d'un doctorat en psychopédagogie, Anastassis KOZANITIS est conseiller pédagogique à Polytechnique Montréal. Il est aussi chargé de cours à l'Université de Montréal, où il enseigne la gestion de classe collégiale dans le microprogramme en enseignement postsecondaire.  
anastassis.kozanitis@polymtl.ca

centre de documentation collégiale

**VOTRE BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE EN ENSEIGNEMENT COLLÉGIAL**

www.cdc.qc.ca